

Les saints manqués

L'expérience est là pour le prouver : qu'on étudie la vie des « saints manqués », je veux dire prêtres, religieux ou simples fidèles, excellents, fervents ou zélés, pieux et dévoués, mais qui cependant n'ont pas été des « saints » tout court : on constatera que ce qui leur a manqué, ce n'est ni une vie intérieure profonde, ni un sincère et vif amour de Dieu et des âmes, mais bien une certaine plénitude dans le renoncement, une certaine profondeur d'abnégation et totalité dans l'oubli de soi, qui les eût entièrement livrés au travail de Dieu en eux et qui, au contraire, nous ont frappés dans les vrais « saints ». Aimer Dieu, le louer, se dévouer, se fatiguer, se tuer même à son service, autant de choses qui attirent les âmes généreuses, mais mourir totalement à soi, obscurément, dans le silence intime de l'âme, se déprendre, se laisser détacher à fond par la grâce de tout ce qui n'est pas pure volonté et service de Dieu, voilà l'holocauste secret devant lequel reculent la plupart des âmes, le point exact où leur chemin bifurque entre une vie fervente et une vie de haute sainteté.



Père de Guibert